

Prédication du 23 mars 2014 - « Apportons notre pierre ! »

Esaïe 51, 1 à 3 + Matthieu 16, 13 à 23

Chère Agnès, chers membres du Consistoire,
Chers paroissiens ordinaires, et vraiment extra... donc extra-ordinaires,

ce récit de la confession de Pierre tombe à point, car il vient nous dire comment le Christ construit son Eglise et cela nous concerne car chacun de nous apporte sa pierre à l'édification de nos communautés, et de l'Eglise universelle, que ce soit en tant que responsable d'Eglise ou en tant que croyant extra-ordinaire. Vous me direz peut-être : oui, mais bon ! l'apôtre Pierre a eu un rôle particulier, et nous ne lui sommes pas comparables ! Il était un tout proche de Jésus, il est devenu un apôtre d'une importance capitale, d'ailleurs on le voit partout sculpté dans les églises, un trousseau de clés dans la main... C'est d'ailleurs dans ce texte de l'évangile que la tradition de l'Eglise catholique voit le germe du rôle du pape – le pape successeur de Pierre, fondement de l'Eglise – qui détient les clés et qui exerce l'autorité de pardon.... Evidemment, notre lecture réformée est différente ; nous lisons ici qui est le Christ, comment il travaille, avec Pierre - puis avec nous...

Tout d'abord laissons résonner la question que Jésus pose à ses amis: « **Et vous, qui dites-vous que je suis ?** » Nous l'avons posée il y a peu aux catéchumènes, et les discussions ont été animées. « **et vous, qui dites-vous que je suis ?** » Sans doute notre réponse évolue avec la vie, elle n'est jamais définitive, mais même provisoire, elle est infiniment précieuse : car elle va orienter notre manière de vivre, d'être, et de croire. Si on laisse résonner cette question, on ne peut pas se contenter d'une réponse distante et descriptive, mais l'on est invité à définir sa foi, à engager son être, en toute authenticité, on est là on l'on en est ! et en toute humilité aussi, sans se faire l'illusion d'avoir tout compris - on a jamais fini de comprendre... (Pierre qui semble avoir si bien compris n'a visiblement pas tout à fait compris...)

Alors, qui est le Christ pour toi ? Dieu parmi nous ? Mais quel Dieu montre-t-il ? Un héros aux pouvoirs magnifiques ? Un médecin de l'âme ? Un ami ? Un homme vraiment accompli, vraiment libre ? Un modèle ? Un homme en route ? Personne ne peut répondre à ta place ; c'est ta réponse, toujours à revisiter, qui compte...

La réponse de Pierre est à méditer :

« Tu le Christ, le fils du Dieu **vivant** » – et pas seulement « le fils de Dieu ». Si Jésus est fils du Dieu **vivant**, alors cela suggère que 1) que Dieu est du côté de la vie, 2) que Dieu n'est pas enfermé dans les images, les que les hommes s'en font (les idoles faites de mains d'homme), et puis 3) s'il est Dieu vivant, c'est qu'il n'est ni statique, ni monolithique, mais il vit, càd ... il se développe, apprend, il évolue lui aussi ? (on l'a vu à la lectio sur les premiers chapitres de la Genèse : un Dieu qui apprend à vivre avec sa créature....)

En tous les cas, si le Dieu que nous cherchons et dont nous témoignons est un Dieu **vivant**, alors nous, son Eglise, chercheront à favoriser la vie, nous son Eglise, serons et resterons vivants, càd ni monolithiques, ni statiques, ni enfermés dans le passé ...

Et que dire des paroles de Jésus : « Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise. » ?

Une pierre, un rocher, c'est solide ! Et pourtant, Pierre n'est pas si solide que ça ; les récits des évangiles nous le montrent capable d'élan de foi et de doute, perspicace et maladroit, tout proche de Jésus et prêt à le renier.... Jésus ne prend-il pas un grand risque en construisant son Eglise sur un rocher à ce point friable ?

Dans l'AT, le Rocher n'est pas d'abord une image de force, mais de vie : du rocher Dieu fait jaillir la vie.... alors même qu'on ne pouvait raisonnablement l'espérer: comme on l'a lu dans Esaïe : le Rocher, c'est Dieu - d'où-jaillit-la-vie abondante pour Abraham et Sara pourtant couple stérile...

Alors c'est comme si Jésus disait : « Pierre, sur toi, avec ta force fragile que je connais, je construirai mon assemblée ; de toi, je ferai jaillir la vie comme d'un rocher, là même où on ne l'attendait pas ! »

Cet appel devient bouleversant pour nous : *car le Christ continue de construire son Eglise avec les Pierre que nous sommes et avec les pierres que nous apportons ; c'est sur nous, rochers friables, c'est sur nous, sur nos forces fragiles, nos compétences et nos manques, que le Christ continue de construire son Eglise aujourd'hui et demain, et il fera jaillir la vie là même où on ne l'attendait pas ...*

Ainsi, la puissance de la mort sera sans pouvoir contre l'Eglise du Christ.

*Cette promesse peut nous accompagner, nous fortifier. Bien sûr, l'Eglise peut connaître la souffrance, les difficultés, les échecs, parfois la mort (et cela est déjà arrivé, et cela arrive aujourd'hui), **mais elle est promise à la vie en définitive par celui qui la construit.** Cette confiance peut nous porter en profondeur dans les crises que peuvent traverser les Eglises, nos Eglises en particulier...*

Je te donne les clés du Royaume ; on a déjà plaisanté abondamment sur le pouvoir des clés de notre résidente du Centre... Agnès, il y en a combien déjà ?

Ici, c'est une image – très parlante pour nous ! Se voir confier les clés du royaume, c'est pouvoir faire entrer les humains dans ce Royaume des cieus que Jésus a commencé parmi nous. Ce pouvoir des clés est une grande et belle responsabilité: permettre aux humains d'entrer dans cette dynamique du Royaume, où chaque personne trouve une place, où les écrasés sont relevés, où le pardon est possible, où la recherche de la justice et de l'équité sont une priorité, où les chagrins sont apaisés... où la vie est bonne à partager.

C'est cela, notre mission de croyants, de responsables d'Eglise, de croyants extraordinaire, permette aux hommes et aux femmes et aux enfants d'aujourd'hui d'entre dans cette vie du Royaume, en favoriser l'entrée. Quand je suis allée en formation continue à Oslo pour découvrir l'Eglise luthérienne norvégienne, j'ai été frappée par leur slogan : « **abaisser le seuil de nos Eglises pour en faciliter l'accès** » et un pasteur ajoutait : « **et pour sortir pour aller à la rencontre de ceux qui n'y viennent plus.** » Ce slogan est une manière de parler de ce souci de rendre le Royaume accessible. Quand nous devons décider d'une option paroissiale, puissions-nous avoir en tête ce critère : *Somme-nous en train d'ouvrir le Royaume , de favoriser l'entrée ou de la fermer?*

Ce que tu lieras ici sera lié au ciel ce que tu délieras...

On a souvent lu ces paroles comme un appel au pardon ; cela est est le cas ds Mt 18, mais ici, le sens peut être plus large... si l'on traduit les mots lier-délier par ligoter-délivrer, nous découvrons un enjeu de taille : *n'avons nous pas souvent le choix de ligoter ou de délivrer qqch en nous, chez les autres, dans la société, dans nos Eglises ? Ligoter/ délivrer... Notre choix a des répercussions au-delà de l'immédiat. Le Dieu vivant dont le Christ témoigne est un Dieu qui délivre d'un bout à l'autre de la Bible.... Marcherons-nous à sa suite pour délivrer ?*

Et enfin, attention : nous sommes toujours tentés de penser que croire en Dieu vivant nous évitera la souffrance, l'opposition, l'échec, la solitude, la mort... et que nous vivrons en perpétuelle harmonie, réussite. Rêve bien humain, mais bien trompeur ! Le Christ, confiant en Dieu vivant, a subi et affronté la souffrance, la mort, il les a traversées et surmontées... et c'est à sa suite que nous vivons. Alors certes, le Dieu vivant promet que c'est la vie aura le dernier mot, certes, il fait jaillir la vie là où l'on ne l'attendait plus, il construit patiemment son Eglise, il nous confie l'entrée dans le Royaume de paix et d'amour, oui, oui mais sans jamais gommer la réalité dans laquelle nous sommes trempés. Sa puissance de vie travaille le monde tel qu'il est, et avec les humains tels qu'ils sont. Nous ne serons pas forcément épargnés, mais nous sommes habités d'une espérance plus forte que tout.

Alors, apportons, vous et moi, notre pierre à l'édifice, joyeusement, humblement... C'est sur nous que Le Christ construit son Eglise, sur nous avec nos forces fragiles ; de là inlassablement il fait jaillir la vie et nous confie les clés de son Royaume... Et s'il nous arrive – comme au Christ, comme à Pierre, de traverser la souffrance, l'échec et même la mort, gardons chevillée au cœur cette espérance : en définitive, la puissance de la mort ne peut rien. Nous, paroissiens tout à fait extra et tout à fait ordinaires, avons cette joie de croire en Dieu vivant amoureux de la vie. AMEN

Daphné Raymond